

Archives de sciences sociales des religions

Numéro 116 (octobre - décembre 2001)
Varia

Gilles Tarabout

Christophe Jaffrelot, *Dr Ambedkar : leader intouchable et père de la Constitution indienne*

Paris, Presses de Sciences Po, 2000, 256 p. (bibliogr.,
cartes, illustr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Gilles Tarabout, « Christophe Jaffrelot, *Dr Ambedkar : leader intouchable et père de la Constitution indienne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.26, mis en ligne le 11 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index479.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index479.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

sexes dans la hiérarchie religieuse que celles qui sont moins impliquées religieusement (p. 167). Outre la plus grande prégnance de l'idéologie patriarcale sur les premières, ce résultat s'explique aussi par l'âge plus élevé des femmes religieusement actives.

Au total, cet ouvrage constitue une contribution très notable à la connaissance de la religion des Noirs aux États-Unis au moyen de méthodes rarement associées (ethnographie, histoire et analyse quantitative). Il intéressera aussi certainement ceux qui étudient les rapports entre religion et politique sous d'autres cieux.

Erwan Dianteill.

116.25

HORN (Gerd-Rainer),
GERARD (Emmanuel), ed.

Left Catholicism 1943-1955. Catholics and Society in Western Europe at the Point of Liberation. Louvain, Leuven University Press, 2001, 317 p.

Il s'agit d'un ouvrage pionnier. Jusqu'ici les études sur des mouvements considérés comme « gauche catholique » étaient limitées à un cadre local ou national. Ici, pour la première fois, on trouve une visée globale et comparative, qui permet de prendre en compte l'existence d'un phénomène européen.

Dans leur introduction, les deux organisateurs du volume reconnaissent une certaine inadéquation de la terminologie politique – « gauche » – pour rendre compte de courants pastoraux ou théologiques, mais ils constatent néanmoins qu'il s'agit de mouvements favorables aux idées de la gauche, c'est-à-dire à l'égalité économique et sociale.

Le texte « programmatique » du livre a été rédigé par G.-R.H.. Son analyse comparative, qui porte sur la gauche catholique en France – notamment le MRP, les prêtres ouvriers et le Mouvement Populaire des Familles – et en Italie – notamment les « communistes catholiques » et la gauche démocrate-chrétienne de Giuseppe Dossetti – est très intéressante. Tout en reconnaissant les différences sensibles dans divers pays, G.-R.H. insiste néanmoins sur l'existence de suffisamment de traits communs pour qu'on parle d'un même mouvement. Une des principales différences c'est bien sûr l'attitude envers le marxisme : à la méfiance des uns répond l'enthousiasme des autres, bientôt condamné par les autorités de l'Église.

À son avis ces courants ont des racines dans le passé, mais ils ont pu se développer de façon significative grâce à une « opportunité » historique, une conjoncture de crise et de renouveau,

lors de la fin de la Deuxième Guerre mondiale – la Libération – et les premières années de l'après-guerre. Avec l'avènement de la guerre froide, et la politique de plus en plus hostile du Vatican, la gauche catholique était condamnée au déclin. Malgré son échec, et son caractère minoritaire, ce mouvement social n'en a pas moins marqué l'histoire du catholicisme en Europe occidentale, et il a trouvé un prolongement partiel dans le Concile Vatican II et dans la théologie de la libération latino-américaine.

Tel n'est pas l'avis d'un autre participant à ce débat, Martin Conway, qui insiste plutôt, dans un article comparatif qui clôt le volume, sur les différences internes du catholicisme de gauche, qui ne constituait pas un mouvement unifié mais simplement un « champ d'action » commun. D'après lui, si l'on compare ce courant avec celui, beaucoup plus important, de la démocratie chrétienne, il apparaît comme une simple « note historique en bas de page » dans l'évolution du catholicisme européen.

Entre ces deux opinions assez opposées – j'avoue que la première me semble plus proche de la réalité – se développent les travaux des autres auteurs, sur les relations entre syndicats chrétiens et gauche catholique (Patrick Pasture), sur le contexte international de la gauche catholique européenne (Peter van Kemske), sur les partis politiques et la gauche catholique française (Jean-Claude Delbreil), sur le Mouvement Populaire des Familles (Bruno Duriez), sur les « chrétiens progressistes » français (Yvon Tranouez), sur les prêtres ouvriers (Oscar Cole-Arnal), enfin sur la gauche catholique en Belgique (Jean-Louis Jadouille), en Italie (Giorgio Vecchio) et en Allemagne (Andreas Lienkamp).

Cette énumération montre que le cas français est de loin le plus important, par la diversité et la signification de ses manifestations. Or, il manque, dans les travaux comparatifs, une explication de cette puissance de la gauche catholique française et de sa persistance – en fait, jusque dans les années soixante-dix. En tout cas, ce travail est à saluer par son caractère novateur : un premier pas dans l'exploration comparative de l'univers politico-religieux de la gauche catholique européenne.

Michael Löwy.

116.26

JAFFRELOT (Christophe).

Dr Ambedkar : leader intouchable et père de la Constitution indienne. Paris, Presses de

Sciences Po, 2000, 256 p. (bibliogr., cartes, illustr., index).

Voici le premier ouvrage publié en français sur l'un des plus importants leaders de l'Inde de la première moitié du XX^e siècle, dont la pensée et l'œuvre continuent d'inspirer les mouvements défendant les intérêts des castes de bas statut, et notamment de celles autrefois dites « intouchables ». Sur bien des points adversaire politique de Gandhi – pour lequel nous disposons de deux études critiques en français qui viennent également de paraître (Robert Delière, *Gandhi*, Paris, 1999, PUF, [coll. « Que sais-je ? » n° 3501] ; Claude Markovits, *Gandhi*, Paris, 2000, Presses de Sciences Po) – et du parti du Congrès dont ce dernier fut le dirigeant pendant nombre d'années, le Dr Ambedkar a longtemps été marginalisé dans les représentations indiennes officielles après l'indépendance tant que ce parti était au pouvoir, comme il l'a d'ailleurs été dans les recherches universitaires consacrées aux hommes politiques de l'Inde. Aujourd'hui, le poids politique croissant des organisations des basses castes dans le jeu électoral, et la fin de l'ancienne quasi hégémonie du Congrès, font que la figure de ce leader décédé en 1956 revient en force dans les références politiques et les statues des places publiques. Ce livre arrive donc à point nommé.

L'auteur, spécialiste des mouvements politiques de l'Inde moderne, réussit à présenter avec une grande clarté les différentes facettes de la personnalité complexe d'Ambedkar, et les multiples domaines dans lesquels son action s'est exercée. Né dans une caste de travailleurs du cuir de l'ouest de l'Inde, mais dans une famille relativement privilégiée de militaires de l'armée britannique, remarqué très tôt pour sa vive intelligence, Ambedkar eut l'occasion de poursuivre des études en Angleterre et aux États-Unis, et de devenir avocat. Intellectuel, il procède à une analyse du système des castes qui n'est pas sans préfigurer, quarante ans à l'avance, certains travaux anthropologiques de M.N. Srinivas ou L. Dumont. Militant politique, il combattit toute sa vie pour tenter d'améliorer le sort des intouchables et abolir le système même des castes. Homme d'État, il fut ministre tant à l'époque britannique que dans le premier gouvernement de l'Inde indépendante dirigé par Nehru. Juriste, il est considéré comme étant l'architecte de la Constitution indienne. Critique radical de l'hindouisme, qu'il voit comme indissociable de l'inégalité des rapports entre castes et de l'oppression où sont tenues celles de plus bas statut, il choisit à la fin de sa vie de se convertir au bouddhisme,

entraînant avec lui plusieurs centaines de milliers d'intouchables.

Dans cette vie consacrée à la défense des castes d'intouchables, qu'il préfère appeler les *Broken Men*, les « hommes cassés », *Dalits* – un nom aujourd'hui adopté par les militants de ces castes – Ambedkar a hésité entre plusieurs stratégies : organiser séparément les *Dalits*, ou bien tenter de constituer un front commun avec d'autres castes de bas statut mais non intouchables. Au cœur de son action, la certitude que le sort des *Dalits* ne pourrait s'améliorer que par la participation de ceux-ci à l'exercice du pouvoir. Son approche a été essentiellement empirique, participant à des gouvernements lorsqu'il en espérait des avantages politiques pour les *Dalits*, mais démissionnant du gouvernement Nehru quand la réforme du code civil hindou qu'il propose n'est pas soutenue par ses propres collègues. Sa démarche l'a ainsi souvent conduit à s'opposer au parti du Congrès, dominé par les hautes castes, et notamment à Gandhi auquel il reproche une approche paternaliste des problèmes des basses castes. Cette opposition s'est cristallisée autour de deux questions : d'une part, Ambedkar a longtemps demandé la création d'un électoralat séparé pour les intouchables, ce que Gandhi, en particulier, a réussi à faire éviter ; d'autre part, méfiant d'un pouvoir qui serait exercé par les hautes castes, Ambedkar a été amené un temps à soutenir les Britanniques contre le Congrès.

La force de ce livre est sans doute de bien mettre en valeur ces changements stratégiques, et les hésitations d'Ambedkar sur les choix à effectuer pour parvenir à son but – qui, lui, demeure constant. Un exemple : dès 1927, il évoque la possibilité de « sortir » de l'hindouisme par une conversion à une autre religion, au cas où il serait impossible d'améliorer le sort des intouchables en restant dans ce cadre ; en 1933, il envisage publiquement de se convertir – mais ne le fait pas ; en 1935, un meeting qu'il préside adopte une résolution appelant à l'abandon en masse de l'hindouisme, ce qui entraîne la tenue de pourparlers avec des représentants de diverses religions (christianisme, islam, bouddhisme, et surtout sikhisme) en 1936 et 1937, mais le projet n'aboutit pas ; dans le milieu des années quarante, il œuvre à faire reconnaître publiquement la valeur du bouddhisme, dont certains symboles seront du reste intégrés aux symboles de l'État. Mais ce ne sera finalement qu'en 1956, peu de temps avant sa mort, qu'il se convertira (soit près de trente ans après la première allusion publique à cette possibilité). Il y a là la trace d'une hésitation constante entre agir au sein du monde hindou, ce que d'autres leaders intou-

chables préconisent mais qu'Ambedkar pense être inefficace, et « sortir » de celui-ci dans l'espoir d'établir une identité *Dalit* autonome, hors de la hiérarchie des castes. Sur ce point, les événements ont montré depuis qu'il n'en était rien, mais il est certain que l'action politique et la conversion d'Ambedkar ont puissamment contribué à revaloriser l'image que les intouchables pouvaient avoir d'eux-mêmes, et ont amorcé et développé la politisation des *Dalits* en tant que tels. Ambedkar est mort quelque peu amer, estimant limités les résultats qu'il avait obtenus. Mais il reste indubitablement le précurseur de mouvements contemporains dont l'importance sur l'échiquier politique est devenue déterminante.

Quelques remarques. Si le plan adopté permet une présentation logique des domaines d'action d'Ambedkar, c'est un peu au détriment de la perception de l'interrelation de ses positions – une utile chronologie, à la fin, permet néanmoins de remédier en partie à cet inconvénient. Par ailleurs, le livre, très documenté, n'exclut pas quelques simplifications : l'A., lorsqu'il évoque l'économie villageoise traditionnelle en termes de système ritualisé de patronage, système dit *jajmani* (p. 29), ne fait pas état de la discussion critique qui s'est développée à ce propos ; sa présentation des mouvements dévotionnels (p. 32) paraît dans un premier temps quelque peu idéalisée quant à leur capacité à « relativiser la hiérarchie des castes », alors même qu'Ambedkar a dénoncé, à juste titre, le conservatisme social qui s'en accommode fort bien – ce dont le livre rend en effet compte par la suite (p. 89). Enfin, le souci de restituer toute son importance à Ambedkar conduit à passer trop rapidement sur de réels conflits d'idées et de stratégies avec les autres leaders intouchables (sur lesquels davantage de détails n'aurait pas été inutile), ces derniers étant facilement brocardés comme étant de simples opportunistes ou des fantoches – l'un d'eux est réduit à n'être que « l'intouchable du Congrès » (p. 158) : le débat au sein des basses castes sur les choix à effectuer méritait sans doute un traitement plus équilibré.

Au-delà de ces remarques, l'ouvrage de C.J., écrit avec une grande clarté, est incontestablement un outil essentiel pour comprendre les développements politiques de la première moitié du XX^e siècle en Inde, et pour se familiariser avec une figure devenue le symbole de la lutte des intouchables pour une société égalitaire.

Gilles Tarabout.

116.27

KATZ (Paul R.).

Images of the Immortal. The Cult of Lü Dongbin at the Palace of Eternal Joy. Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999, xvi + 309 p., (cartes, illustr., liste des caract. chinois, index).

Lü Dongbin, une divinité de Chine du Nord dont le culte, très populaire à la fin de l'époque impériale, a commencé à s'affirmer vers le X^e siècle, a pour assise le Yongle gong, « Palais de l'Éternelle Joie », au cœur historique de la Chine, à l'extrême sud-est du Shanxi, dans la brusque courbe que le Fleuve Jaune opère lorsque, venant d'achever sa boucle dans les steppes, il s'engage dans la grande plaine. L'évocation de l'environnement historique du temple (déplacé d'une vingtaine de kilomètres, au site actuel, entre 1959 et 1966 en raison de la construction d'une digue sur le fleuve, mais non touché par la Révolution culturelle), la description détaillée de ses salles et de leur contenu, l'historique du culte et les témoignages épigraphiques, littéraires et picturaux s'y rapportant constituent un apport à l'histoire, d'une part, des lieux sacrés de la Chine et, d'autre part, de la constitution d'un culte relevant originellement du taoïsme. Mais ce brillant travail va bien au-delà d'une histoire religieuse locale. Comme dans sa précédente étude sur un culte développé dans la Chine côtière du centre en réponse à des épidémies récurrentes (*Demon Hordes and Burning Boats. The Cult of Marshal Wen in Late Imperial China*, 1995 [cf. *Arch.* 98.43]), il pose des principes méthodologiques solides auxquels il entend se conformer : l'histoire sociale, venant épauler l'histoire religieuse et celle des idées, doit permettre d'échapper à une vision faussement unitaire des croyances chinoises et de discerner dans celles-ci les différents publics visés et les divers types de mécènes concernés d'époque en époque. Mieux encore : il manie avec une virtuosité éblouissante les conclusions des spécialistes de l'histoire religieuse et intellectuelle de la Chine et les théories à l'œuvre dans les sciences humaines en général pour les faire siennes, ou les réfuter, en matière de micro-histoire, de contextualisation et de réception des idées, d'hégémonie intellectuelle, etc.. Le résultat est à la hauteur de ses ambitions.

Il dépeint une divinité extrêmement complexe. Le personnage mis en avant par les spécialistes du culte taoïste est un patriarche de cette branche taoïste de la « Réalisation parfaite » (*quanzhen jiao*) florissante sous les dynasties étrangères des XII^e-XIV^e siècles ; pour le bon peuple, un thaumaturge efficace ; pour les commerçants et les artisans, un saint patron de leur métier ; pour les membres de